

P. R. GIOT
DIRECTEUR-ADJOINT
DE LA IV^e CIRCONSCRIPTION PRÉHISTORIQUE

SAINT-URNEL EN PLOMEUR

TUMULUS
DU BOURG DE KERSAINT-PLABENNEC

Extrait de Gallia, VI, 1948, tome I



IV^e CIRCONSCRIPTION

M. YVES MILON, DIRECTEUR

M. P.-R. GIOT, DIRECTEUR-ADJOINT

Saint-Urncl-en-Plomeur (Finistère). —

La remise en chantier de cette nécropole, découverte en 1888 par P. Du Challellier, fouillée de 1919 à 1925 par le Groupe Finistérien d'études préhistoriques, avait pour objet: d'une part, à l'aide d'une étude ethnographique et géologique précise, de vérifier les travaux antérieurs, objets de suspicions variées et d'établir une stratigraphie et une chronologie certaines; d'autre part, de nous fournir du matériel pour nos recherches anthropologiques, et enfin de servir d'École de Fouilles pour les élèves de la Faculté des Sciences de Rennes qui ont travaillé à ces fouilles en 1946, 1947 et 1948.

Après avoir dégagé des déblais et des éboulis le « front de taille » de « l'exploitation » antérieure, nous avons étudié stratigraphiquement une surface restreinte de 65 m² environ sur une dizaine de mètres de largeur, faisant avancer le front vers le sud de 6 mètres environ en moyenne, sur une hauteur de 1 m. 50 à 2 mètres (moyenne 1 m. 75), remuant au total plus de 100 m³.

Nous avons attaqué un coin de la nécropole plus particulièrement réservé aux enfants, à tous les niveaux. Sur plus d'une centaine d'individus, dont les restes, généralement complets, parfois très partiels, ont été exhumés, les 3/4 sont des enfants, dont l'âge varie depuis les fœtus et les nouveau-nés, assez nombreux, jusqu'aux adolescents à épiphyses non soudées. Nous avons retiré une trentaine de squelettes d'adultes en état bon ou médiocre, les hommes, plus nombreux, étant surtout cantonnés à l'est et au sud en dehors du domaine proprement infantile, au milieu duquel se trouvaient le plus grand nombre de femmes. De plus, des groupes de quelques débris d'adultes sont difficiles à dénombrer avec certitude.

Absence de tout mobilier funéraire. Dans les espaces entre les tombes, quelques débris, quelques fragments d'industrie, d'autant plus précieux qu'ils sont les seuls éléments chronologiques, semblent avoir échappé à un triage soigné

des terres de la nécropole exécuté par les contemporains.

Les squelettes (sauf ceux des tout petits, moins ordonnés, et parfois recroquevillés en boule) sont tous orientés ouest-est, la tête à l'ouest, les mains réunies sur le bassin en décubitus dorsal. Les écarts angulaires à la direction dominante sont faibles. En dehors de cette constante, il n'y avait nul plan d'ensemble et les tombes peuvent se bousculer, interférer, être accolées ou être au contraire assez distantes. De même dans le sens vertical, les tombes se succèdent sans présence de niveaux définis, à des intervalles de cotes très faibles, souvent de l'ordre de 0 m. 10 à 0 m. 15, pouvant également interférer. Ces dispositions rendent le relevé topographique des rapports des tombes particulièrement difficile. Il nous a été impossible de retenir le découpage en quatre ou cinq étages superposés et indépendants, décrit par les auteurs, fondé sur des distinctions purement artificielles, d'autant plus que la hauteur totale de la coupe des niveaux fossilifères ne dépasse pas 1 m. 50 à 1 m. 75. On peut simplement distinguer deux assises nettement différentes par la nature du sol et par les fragments d'industrie.

Le *niveau inférieur* est inclus dans de la terre noire. La couche productive atteint une puissance maxima de 0 m. 75 environ, mais par endroits la terre est plus épaisse, jusqu'à 1 m. 25. Le bedrock est en granulite non altérée. L'entourage des tombes est à peine indiqué, à part quelques pierres çà et là, et un gros bloc derrière la tête (maximum 0 m. 30 à 0 m. 40). Plusieurs squelettes ont été très dérangés ou amputés par de nouvelles inhumations.

Quelques éclats de silex sans caractère, un silex curieusement retouché avec deux coches opposées, rappelant certaines pièces du néolithique nord-africain (!), quelques coquilles de Paelles et autres Mollusques marins, une côte de Cétacé, des tessons épars de poterie grossière, des débris d'un vase à pâte plus fine, sans décor, le tout non tourné, ne donnent guère d'indications précises sur l'âge. Mais quelques masses de rouille provenant d'objets en fer in-

déterminables indiquent cependant nettement qu'on se trouve à l'Age du Fer. Deux fragments d'objets en bronze trouvés, par exception à la règle, sur le thorax d'enfants, sont caractéristiques. L'un est un fragment de hache à douille quadrangulaire du Bronze IV; l'autre est une petite agrafe de ceinturon pour enfant, simple et sans décor, en bronze battu (tôle de bronze) et à rivets, de technique hallstattienne. Cette association Bronze IV-Hallstattien montre que la base de notre curieuse nécropole date de l'époque des premiers porteurs de fer en Armorique, à la fin de la dernière phase du Bronze démesurément prolongée, avec un faciès synchronique du vrai Hallstattien.

Le niveau supérieur est interstratifié à toutes les hauteurs dans des sables blancs dunaires (épaisseur moyenne: 1 mètre). A la base, posés sur la terre noire et recouverts d'un mélange de terre et de sable, les entourages de tombes se réduisent souvent encore à la grosse pierre têtère. Quelques tombes sont plus soignées, avec un entourage à peu près complet. Vers le haut, un niveau d'entourages de tombes remarquablement belles est d'autant plus énigmatiques qu'elles sont vides (à part quelques débris osseux, faisant partie du remplissage, car toute la masse des terres de la nécropole contient des os dispersés), et que leur intérieur est du sable terreaux, et non blanc comme l'extérieur, au-dessus et au-dessous. Ces tombes n'ont pas dû être fonctionnelles et ne semblent pas avoir été violées; elles représentent peut-être une sorte de décoration de la surface de la nécropole, pendant une phase de non utilisation. Mais ensuite on est revenu faire des inhumations, ceci entre les belles tombes et non pas dedans ou dessus.

Quelques-unes des tombes les mieux conservées des niveaux moyens ou supérieurs présentent un petit dallage de galets ronds juxtaposés. Plus souvent ce revêtement est bouleversé, ou surtout réduit à quelques galets. Ce diminutif de dallage, au moins toujours représenté par une ou deux pierres, est un reliquat d'un même rite de « jet de pierre » sans doute. Les enfants en bas-âge n'ont souvent pas de tombe.

La masse des sables a donné quelques coquilles, éclats de silex, débris de rouille et quelques tessons de poterie lisse, tournée, du type gaulois régional. L'âge précis ne peut être établi pour le moment. La stratigraphie comparée de divers sites des environs, datant de La Tène, en rapport avec les dunes, montre que celles-ci se sont principalement mises en place lors de La Tène I et II et sont en général antérieures à La Tène III. Les auteurs ont quelquefois considéré la partie la plus élevée du gisement, complètement disparu, comme gallo-romaine.

A la base des sables éoliens, dans une tombe recouverte de galets, nous avons extrait en 1947 un adulte, dont le crâne présente une trépanation chirurgicale cicatrisée, circulaire, de 0 m. 03 de diamètre moyen, au sommet du pariétal gauche. Immédiatement au sud, en 1948, nous avons trouvé un autre adulte, dont le crâne présente une trépanation de dimensions exceptionnelles, effectuée en plusieurs opérations, les premières ayant été suivies de cicatrisation complète, la dernière ayant entraîné la mort. La première intervention devait être également au sommet du pariétal gauche, l'ensemble a enlevé tout le sommet de la tête. Or, lors des fouilles du Groupe Finistérien, en 1922, il avait été trouvé, à quelques mètres de là, dans une tombe semblable, au même niveau stratigraphique, un adulte présentant au sommet du pariétal gauche une trépanation cicatrisée semblable à celle qui a été exhumée par nous en 1947. Même technique opératoire pour les trois, donc, sans doute, même « chirurgien ». Or, si les trépanations sont relativement fréquentes au Néolithique, à l'Énéolithique et au début de l'âge du Bronze, celles de l'âge du Fer, particulièrement à l'époque gauloise, sont des plus rares, et celles que l'on a signalées seraient toutes *post mortem*, ce qui confère encore plus d'intérêt à nos crânes.

Une des caractéristiques les plus étranges de cette nécropole est l'absence quasi totale de mobilier funéraire, alors que dans d'autres cimetières, distants de quelques hectomètres, et partiellement contemporains, tels Kervillrez (fin Halls-

tattien et surtout La Tène I), Roz an Tremen (La Tène II et III), Tronoan (La Tène III), il y a de très riches mobiliers. Nous avons d'abord pensé à un rite particulier, presque une religion spéciale. Dans ce cas les trépanations pourraient s'interpréter comme des actes d'initiation de certains êtres privilégiés. Nous croyons plus volontiers qu'il s'agit d'un cimetière réservé à certains malades, une sorte de fosse commune pour « pestiférés »: d'où le peu de soin apporté aux tombes effectivement utilisées, l'absence de mobilier, la tendance à bousculer les voisins, l'extrême resserrement. L'abondance des jeunes montre une mortalité infantile considérable. Les maladies en cause ne touchaient pas les os, qui ne présentent guère de signes pathologiques. Les crânes trépanés, dans cette hypothèse, appartiendraient à des malades menaux ou des délirants. Il ne peut s'agir d'une épidémie, puisque la nécropole a servi pendant plusieurs siècles de suite, mais soit de petites épidémies successives, soit d'un mal endémique. Un des résultats les plus intéressants est la fixation précise de l'âge des couches inférieures, considérées par certains comme très anciennes, paléolithiques même, puis remontées jusqu'au Bronze. Il s'agit d'un jalon supplémentaire dans l'étude de la curieuse phase de transition bronze-fer en Armorique.

Kersaint-Plabennec (Finistère). — L'exploitation d'une butte artificielle au centre du bourg de Kersaint-Plabennec a révélé qu'il s'agissait des restes d'un tumulus de l'âge du Bronze, en argile, qui devait avoir une cinquantaine de mètres de diamètre à l'origine, et plus de 2 mètres de hauteur. Nous avons effectué la fouille de la chambre funéraire en octobre 1948.

La dalle de recouvrement est une énorme pierre, dépassant de près d'un mètre en tous sens les parois du caveau. Les murs de celui-ci, très bien faits, en maçonnerie sèche, délimitant un rectangle parfait, de 1 m. 95 × 1 m. 10, ont été poussés assez loin au-dessous de la surface du sol naturel. Mais du sable de rivière ayant rempli à moitié cette sorte de puisard, la hauteur utile de la chambre est de 1 m. 50 environ.

Au plafond restaient les traces des rondins de chêne ayant servi de poutres et de chemin de roulement pour la mise en place de la table. Un plancher de chêne, reposant sur deux banquettes longitudinales de sable, était attesté par de nombreuses reliques.

Sur ce plancher se trouvaient les restes d'une inhumation, dans la mesure où les conditions chimiques avaient permis à quelques os de subsister: débris de crâne, face et dentition, diaphyse de fémur, d'un enfant de six ans environ. A gauche du crâne, un magnifique vase « armoricain » à 4 anses; à la hauteur de la main gauche, restituée par la pensée, un poignard triangulaire en bronze, à base large avec rivets, orné de filets.

Les caractéristiques et le mobilier sont très classiques en Bretagne pour le Bronze II. L'intérêt de cette fouille réside dans d'innombrables détails techniques observés¹, qui nous permettent d'entreprendre une révision d'ensemble des publications anciennes, dont les auteurs voyaient des preuves trop faciles d'incinération dans des « cendres » qui n'étaient pas autre chose que des débris végétaux décomposés. Enfin, au point de vue des croyances religieuses, il est troublant de constater qu'à l'époque un enfant de six ans, incontestablement seul occupant de la tombe, pouvait avoir assez d'importance sociale pour se voir élever un monument aussi grandiose.

P.-R. GIOT et J. COGNÉ.

Le paléolithique breton. — Une révision récente² nous a permis de montrer que cette période est mieux fournie qu'on ne le pense usuellement.

P.-R. G.

(1) Pour un compte rendu plus détaillé, cf. *Bull. Soc. archéologique du Finistère*, t. LXXIV, 1948, pp. 80-85.

(2) P.-R. GIOT, *L'Anthropologie*, LI, 1947, pp. 533-537; P.-R. GIOT et A. PHILIPPOT, C. r. somm. *Soc. géol. fr.*, 1946, pp. 259-297; cf. aussi Dr M. GRUET, *Bull. Soc. Préh. fr.*, XLIV, 1947, pp. 182-191.

